

sur place.



Parce que le rire est le
meilleur des remèdes

Participez à l'action de promotion de la santé « De personne à personne ».

Nous recherchons 500 personnes en Suisse prêtes à nous aider, avec leur cotisation annuelle, à mettre en place, sur trois ans, un réseau de santé fonctionnel à Sindhupalchok, au Népal. Et ainsi à permettre à celles et à ceux qui y vivent de sortir de la pauvreté et d'une vie de souffrances évitables.



Informations et inscription :
www.fairmed.ch/fr/de-personne-a-personne



2 Votre don est essentiel!

3 Éditorial

De personne à personne

4 De personne à personne – un projet couronné de succès

6 La compassion est le meilleur des remèdes

FAIRMED s'engage

12 La tradition, une entrave aux soins de santé

Poursuivre ses bonnes actions par-delà la mort

14 Que votre dernière volonté soit faite

15 News

16 En première ligne – à l'autre bout du monde

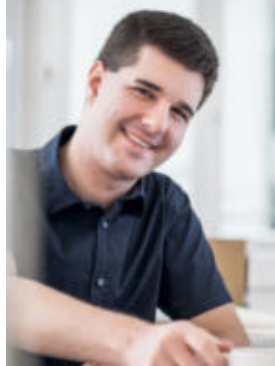
Mentions légales

FAIRMED
Aarberggasse 29, case postale, CH-3001 Berne
Téléphone: +41 (0) 31 311 77 97, info@fairmed.ch
fairmed.ch

Rédaction : Saskia van Wijkoop, Arno Meili
Photos : Rashik Maharjan, Peter Käser, Simon Opladen, FAIRMED.
Création : Disegnato GmbH, Ittigen
Impression : Stämpfli SA, Berne

Magazine trimestriel de FAIRMED
Abonnement compris à partir d'un don de 5 francs

Photo de couverture :
Village de Baluwa, dans le district de Sindhupalchok, au Népal : réunion du groupe de mères, avec au milieu Rashmila, auxiliaire de santé FAIRMED.



Chère lectrice, cher lecteur,

Dans notre travail, nous devons parfois nous armer de patience pour ne pas succomber à la frustration. Les catastrophes, conflits ou difficultés inattendues peuvent nous empêcher d'atteindre les objectifs fixés. C'est pourquoi il est toujours très gratifiant de voir un projet se dérouler comme prévu. C'est le cas notamment de notre action de promotion de la santé «De personne à personne», que nous avons eu le plaisir de lancer avec vous l'année dernière dans le district de Sindhupalchok, au Népal. Depuis, de nombreuses avancées ont été réalisées, et il est incroyable de voir comment, en quelques mois seulement, des améliorations tangibles ont pu être obtenues dans une région dépourvue de système de santé. Dans ce numéro, nous souhaitons vous faire part de notre enthousiasme avec quelques nouvelles du terrain. Car sans le soutien précieux de personnes comme vous, nous ne pourrions dispenser des soins aux plus démunis dans des régions reculées.

Les récits et photos proviennent en grande partie de journalistes népalais qui ont suivi et documenté notre action de promotion de la santé en 2023. Notre collègue Shraddha Upadhyaya, que nous vous présenterons plus en détail dans les pages suivantes, a grandement contribué au succès de ce projet. Elle fait partie du réseau de collaborateurs et collaboratrices chargés de la communication qui, à l'échelon local, permettent d'immortaliser en mots, en images et en vidéos nos activités sur le terrain de manière authentique, en mettant surtout en avant l'aspect humain.

Une communication authentique est également essentielle pour aborder les questions de legs, comme le montre l'interview de Nicolas Gehrig, directeur de DeinAdieu. Je dois vous avouer qu'il m'est difficile d'aborder la question du legs avec de fidèles donateurs et donatrices comme vous. En effet, ce que vous souhaitez faire de votre argent ou ce qui pourrait advenir de vos biens après votre décès sont des préoccupations personnelles, qui ne me regardent pas. Mais le legs est essentiel à la planification et au succès à long terme de nos projets. En effet, près de 10 % de nos revenus annuels proviennent de dons post-mortem. C'est pourquoi nous nous permettons, de temps à autre, de vous rappeler la possibilité de faire un legs en faveur de FAIRMED. Car par-delà la mort, les donateurs et donatrices peuvent maintenir leur soutien aux plus démunis pour leur permettre de bénéficier de soins de qualité.

David Maurer
Directeur marketing de FAIRMED

De personne à personne – un projet couronné de succès



**De personne
à personne**

Voilà un an que nous avons lancé l'action de promotion de la santé « De personne à personne » avec l'aide de soutiens précieux en Suisse. Avec votre aide, nous voulons mettre en place un système de soins de qualité pour les plus démunis dans le district de Sindhupalchok, au Népal. Pour ce faire, nous travaillons en collaboration avec les autorités sanitaires locales. Car contrairement à la Suisse, de nombreuses personnes au Népal souffrent et meurent de maladies souvent faciles à soigner. Et ce, parce qu'elles n'ont pas accès aux soins de santé ou sont tout simplement trop pauvres.

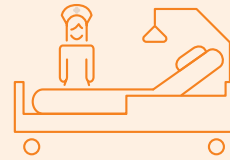
Ce que nous sommes parvenus à mettre en place au cours de cette première année est époustoufflant. Nous avons déjà pu créer plusieurs dispensaires, établir différents groupes de mères et recruter des collaborateurs et collaboratrices locaux pour les former au métier d'auxiliaire de santé.

Grâce à vous, nous avons déjà pu réaliser d'importantes avancées :



91

groupes de mères sur 100 déjà créés



0

clinique primaire mise en place*

* La mise en place de cliniques requiert plus de temps. Mais nous sommes sur la bonne voie – et avec votre soutien, nous y parviendrons.



15

dispensaires sur 30 déjà construits



411

auxiliaires de santé formé-e-s



4

laboratoires médicaux sur 9 déjà ouverts

L'action de promotion de la santé « De personne à personne » est maintenant entrée dans sa deuxième année. Si chacun-e d'entre vous contribue à hauteur d'au moins 100 francs (bien entendu, tout autre montant sera accepté), nous pouvons réussir ensemble à offrir aux plus démunie-s des soins de santé primaires.

Concrètement d'ici 2025, nous voulons permettre à

189 075 habitant·e·s

du district de Sindhupalchok de bénéficier de soins médicaux de qualité, et ce, grâce au soutien de donateurs et donatrices engagé-e-s comme vous.

La compassion est le meilleur des remèdes



L'auxiliaire de santé Rashmila n'a pas hésité à quitter son emploi bien rémunéré de conseillère en études stratégiques à Katmandou pour dispenser des soins médicaux aux habitant-e-s du district reculé de Sindhupalchok, au pied de l'Himalaya. Il lui a fallu plus d'un an pour gagner la confiance de la population locale – à force de persévérance, de courage et d'une bonne dose d'humour.

Népal



« Grâce au projet de santé “De personne à personne”, la situation sanitaire sur place s’est sensiblement améliorée. »

aussi pour obtenir des soins médicaux. Heureusement, pour ce qui concerne la couverture de santé, nous avons plusieurs bonnes nouvelles à annoncer : grâce au projet de santé « De personne à personne » que nous avons lancé il y a un an, la situation sanitaire des habitant·e·s de Sindhupalchok s’est sensiblement améliorée. Grâce à votre soutien précieux, nos collaborateurs et collaboratrices locaux ont déjà pu mettre en place plusieurs dispensaires de soins primaires, fonder de nombreux groupes de mères, et recruter et former des auxiliaires de santé – le tout en étroite collaboration avec les autorités sanitaires locales. C’est ainsi que la santé parvient, depuis la Suisse, aux plus démunie·s du Népal dans le cadre de notre projet de promotion de la santé sur trois ans « De personne à personne ».

Et pour commencer, une randonnée de deux heures en montagne

La réussite de ce projet tient bien sûr au soutien généreux de personnes comme vous, mais aussi à l’engagement de nos auxiliaires de santé, qui jouent un rôle encore plus important que tous les médicaments et instruments médicaux dans le maintien en bonne santé des habitant·e·s de la région. C’est à huit heures du matin que nous retrouvons notre auxiliaire de santé, Rashmila, 32 ans, devant le dispensaire du village de Baluwa. Il nous a fallu quatre heures pour arriver jusqu’ici depuis Melamchi, capitale du district : d’abord environ deux heures de voiture sur une route de terre accidentée jusqu’à Bahrabise, puis deux heures de montée à pied sur un terrain escarpé pour atteindre Baluwa. Alors que nous nous frottons encore les yeux et nous habituons doucement à l’air frais de la montagne, Rashmila, elle, est déjà bien réveillée : « Les deux heures de marche jusqu’ici et la montée à flanc de montagne m’ont bien revigo-



rée», nous dit-elle en riant. Elle a les joues encore rougies par l'effort. «Tous les jours, je me lève à trois heures et je pars au travail à quatre heures.» Rashmila habite dans le petit village de Bahrabise, où elle a grandi, et se rend chaque jour à pied dans les villages environnants pour prodiguer des soins aux habitant-e-s. «Il y a toujours une blessure à soigner ou des douleurs à soulager : une morsure de serpent, une jambe enflée par la filariose lymphatique ou une plaie qui guérit mal. Mais ce sont surtout aux femmes enceintes et aux jeunes mères que je prodigue des soins», explique Rashmila.

Gita est sur le point d'accoucher

«Ici, dans le district de Sindhupalchok, la santé des mères et des enfants est encore plus à risque que dans les autres districts du Népal», nous explique Rashmila. «Les routes sont si mauvaises et les chemins si escarpés qu'une femme qui présente des complications pendant la grossesse ou à l'accouchement ne peut espérer se rendre à l'hôpital, qui se trouve à plusieurs heures de route.» De plus, de nombreux pères, maris et jeunes hommes ont dû émigrer à l'étranger pour gagner

de l'argent, et ne peuvent donc aider à porter les femmes enceintes sur les sentiers escarpés de montagne. «C'est pourquoi FAIRMED a équipé le dispensaire en matériel pour permettre la prise en charge des femmes enceintes.» Rashmila nous conduit dans le dispensaire, une petite maisonnette d'une pièce bleu turquoise, recouverte d'un toit en tôle ondulée. La pièce fait à la fois office de pharmacie, de cabinet de consultation et de cuisine. La sage-femme, Rina, examine Gita, dont la grossesse est déjà très avancée. «Le rythme cardiaque de ton bébé est bon», explique Rina. «Plus que deux semaines avant le terme. Tu sais déjà

« Les routes sont si mauvaises qu'en cas de complications à l'accouchement, les femmes ne peuvent arriver à temps à l'hôpital. »





« Plus que deux semaines avant le terme. Tu sais déjà comment tu vas te rendre à l'hôpital de Melamchi pour donner naissance à ton bébé ? »

comment tu vas te rendre à l'hôpital de Melamchi ? » « Oui, Rashmila m'a donné une avance prélevée dans la caisse du groupe de mères, qui devrait me permettre de payer un taxi depuis Bahrabise, et de rejoindre la route pour Melamchi. Le chemin en montagne pour atteindre Bahrabise, je peux le faire moi-même, ma sœur m'accompagnera par sécurité. »

Accoucher à l'hôpital est contraire à la tradition

Rashmila s'entretient avec Gita d'un ton familier et chaleureux, tout en palpant délicatement son ventre. Puis elle note dans son cahier les résultats des derniers examens de grossesse et postnatals effectués au centre de santé. « Mon rôle est de préparer les futures et jeunes mères pour qu'elles

aient le moins de complications possible. Cela peut sembler simple, mais la tâche est ardue : la plupart des familles ici pensent que seul un accouchement à domicile est honorable et qu'un accompagnement médical avant et après la naissance est inutile. C'est pourquoi je travaille dur pour atteindre mon objectif – qu'un jour toutes les femmes puissent se rendre dans une maternité pour accoucher. »

Shanti a survécu malgré d'importantes pertes de sang

Alors que la sage-femme salue la patiente suivante et dépose son bébé de deux mois sur la balance, nous suivons Rashmila sur la place, où attendent déjà des mères avec leur bébé et des femmes enceintes, assises en tailleur sur le sol. « Bienvenue au groupe de mères », s'exclame Rashmila, « Namasté » lui répondent les femmes gaiement. On sent tout de suite une complicité et une grande bienveillance, comme entre des amies de toujours. Rashmila connaît chacune de ces femmes et leurs histoires, et ces dernières considèrent Rashmila comme une experte en santé maternelle, et n'hésitent pas à suivre ses conseils. Nous avons appris par la suite que cela n'a pas toujours été le cas : Rashmila a dû se battre plus d'un an pour ga-



gner la confiance de ces femmes. Nous ressentons également une grande méfiance au sein du groupe de mères envers tout ce qui pourrait aller à l'encontre des traditions transmises. « Mon mari et mes beaux-parents étaient opposés à l'idée que j'accouche dans une maison de naissance », nous explique Shanti. « Il a fallu plusieurs entretiens entre Rashmila et mes beaux-parents pour qu'ils donnent leur accord. Aujourd'hui, ils sont heureux d'avoir changé d'avis car je n'aurais probablement pas survécu à un accouchement naturel. Le placenta s'est détaché prématurément, je me serais vidée de mon sang. »

« Mon mari et mes beaux-parents étaient opposés à l'idée que j'accouche dans une maison de naissance. »



Une lampe chauffante pour sauver des vies

La fille de Kamala est née deux mois avant terme en insuffisance pondérale. « Si Rashmila n'avait pas organisé un transport d'urgence jusqu'à la maternité, ma fille n'aurait probablement pas survécu », explique Kamala en serrant contre elle son bébé, qui dort très bien et qui, avec ses petits bras potelés et ses joues toutes rondes, n'a plus rien d'un bébé prématuré. « Quand la fille de Kamala est née, nous avons dû la maintenir quatorze jours sous une lampe chauffante à la maternité car elle ne pouvait pas encore réguler sa température corporelle », raconte Rashmila. « Heureusement, FAIRMED a équipé la maternité d'une lampe chauffante pour bébés, qui est venue remplacer un radiateur halogène qui ne permettait pas de ré-



« Si Rashmila n'avait pas organisé un transport d'urgence jusqu'à la maternité, ma fille n'aurait probablement pas survécu. »

gler la température de manière fiable pour protéger les bébés de l'hypothermie. Nous devons transférer les prématurés à l'hôpital de Melamchi, mais certains ne survivaient pas au transport. »

La contraception, un sujet qui fait sourire

Les discussions au sein du groupe de mères portent sur l'alimentation pendant la grossesse, la préparation à l'accouchement et les soins du nourrisson. L'atmosphère est détendue, et le thème de la contraception amuse particulièrement l'assemblée. « Dès douze semaines post-partum, vous pouvez vous faire administrer un progestatif injectable pour une durée de trois mois », explique Rashmila. « Jusque-là, vos maris doivent s'armer de patience. » Les femmes éclatent de rire. « Le mien n'est même pas là ! », s'exclame Shanti. « Le mien non plus ! », rétorque Kamala. « Oui, même si vous élevez seules vos enfants parce que vos maris travaillent à l'étranger, faites bien attention de planifier votre contraception. Plus vous avez d'enfants, plus le risque de souffrir de la faim pèse sur la famille. Ainsi, vous décidez du nombre d'enfants que vous souhaitez avoir. »

De gestionnaire d'entreprise à auxiliaire de santé

Le groupe de mères est maintenant terminé, le ciel se pare de teintes orangées, pourpres et roses, la fraîcheur du soir commence à se faire ressentir. Il est 17h30, Rashmila a fini sa journée de travail. Elle a non seulement conseillé des mères, mais aussi effectué quelques visites à domicile, soigné des blessures, pris la tension, distribué des médicaments et apporté un peu de réconfort aux patient-e-s. Mais Rashmila n'a pas l'air fatiguée, elle est même plutôt satisfaite. « Avant la pandémie de coronavirus, j'ai étudié la gestion d'entreprise à Katmandou, puis j'ai travaillé comme conseillère en études stratégiques. Un travail relativement ennuyeux en comparaison. Mes responsabilités en tant qu'auxiliaire de santé, métier pour lequel j'ai été formée par FAIRMED, sont bien plus passionnantes. Je me sens beaucoup plus utile : j'aide les personnes, je leur donne de la joie, je leur remonte le moral. Chaque jour, je vois à quel point mon engagement contribue à un objectif plus grand : l'amélioration des soins pour tous et toutes ! Il faut de la force et du courage, mais cela me convient, je suis une battante. Je suis très heureuse dans mon travail ! » Rashmila nous prend chaleureusement dans les bras avant de reprendre le chemin de la maison. « J'espère ne pas me faire dévorer par un tigre ! », plaisante-t-elle en entamant d'un pas décidé et rapide sa descente de deux heures dans la nuit tombante.





La tradition, une entrave aux soins de santé

Pour agir de manière durable, respectueuse de l'environnement et adaptée aux cultures locales, FAIRMED mène ses projets exclusivement avec des collaborateurs et collaboratrices locaux sur le terrain. Ainsi, les projets de santé sont non seulement mis en œuvre par du personnel local – mais les photos, vidéos et récits du terrain sont également produits par des photographes, vidéastes et rédacteurs et rédactrices locaux. Au Népal, c'est Shraddha Upadhyaya qui se charge de produire ces contenus qui vous permettent de suivre les actions menées sur place.

FAIRMED sur place : Quelles sont tes responsabilités au sein de FAIRMED ?

Pour FAIRMED Népal, je suis chargée d'encadrer toute la communication interne et externe. Les tâches sont multiples, en particulier la coordination avec les autres ONG du pays, les services gouvernementaux et les médias. J'alimente notre site Internet, je rédige les communiqués de presse et les rapports annuels et je veille à ce que le bureau de FAIRMED à Berne reçoive régulièrement des images et des récits tirés de nos projets de santé.

Qu'est-ce que tu aimes dans ton travail pour FAIRMED ?

Pour être honnête, j'ai eu un peu de mal au début, je ne savais pas si j'avais fait le bon choix de métier, tant les responsabilités au sein d'une organisation d'aide au développement étaient éloignées de mon bagage académique. Mais tout a changé quand j'ai pu visiter pour la première fois l'un de nos projets de santé et voir de mes propres yeux les effets positifs de notre travail ! J'ai été très touchée par la résilience des personnes auprès desquelles nous intervenons et par l'incidence de notre engagement. Je me suis rendu compte que par mon travail, je pouvais contribuer à améliorer les conditions de vie de ces personnes.

Pourrais-tu nous décrire une journée type ?

Chaque jour, je me lève à six heures du matin, je tire mon lait pour ma fille et je la dépose chez sa grand-mère. Ensuite, je me rends au bureau où m'attend un café soigneusement préparé par Pramila Didi, notre intendante, puis je m'entretiens brièvement avec mes collègues avant de me plonger dans les tâches du jour. Je rédige des rapports, je monte des vidéos, je publie des contenus sur les réseaux sociaux et j'organise des voyages de presse pour les photographes locaux au sein de nos projets.

Rencontres-tu parfois des difficultés dans ton travail pour FAIRMED ?

Parfois, je ne peux pas être aussi productive que je le souhaiterais car je dépends des témoignages de personnes tierces. Si ceux-ci ne me sont pas livrés dans les délais, je me retrouve bloquée. Il arrive aussi que les professionnel-le-s de santé publique soient un peu dédaigneux à mon égard car je ne suis pas médecin. Heureusement, ma supérieure, Nirmala Sharma, coordinatrice FAIRMED au Népal, est très encourageante : elle valorise toujours mon opinion, même si je ne possède pas le même parcours ni le même niveau de formation que les collègues du bureau. Je me sens très respectée par Nirmala Sharma.

Quel est ton meilleur souvenir au sein de FAIRMED au cours de l'année écoulée ?

J'ai pu voir à quel point l'engagement de FAIRMED contribue à améliorer les conditions de vie des plus démunie-s. Je trouve exceptionnel que nous puissions renforcer à ce point la couverture de santé des personnes défavorisées avec si peu d'argent.

« J'ai pu voir à quel point l'engagement de FAIRMED contribue à améliorer les conditions de vie des plus démunie-s. »

Et quel serait un exemple de difficultés rencontrées par FAIRMED ?

Alors que certains défis d'ordre technique ou financier sont relativement faciles à résoudre, j'ai pu voir à quel point la structure complexe de la société népalaise rend parfois notre travail difficile. Là où FAIRMED est présente, nous constatons d'importantes avancées, notamment une baisse des décès maternels et infantiles. Mais en dehors de nos zones d'intervention, la mortalité maternelle et infantile reste élevée – notamment en rai-

son de la dépression post-partum, qui conduit certaines jeunes mères à mettre fin à leurs jours. Je suis profondément attristée que nous n'ayons pu leur venir en aide. Je garde également un triste souvenir du prêtre que j'ai rencontré dans le Terai : il cache sa maladie de peau car il est persuadé que la lèpre dont il souffre est une malédiction issue d'une vie antérieure. Il refuse de se rendre chez le médecin parce que, dans sa réalité, il est impossible qu'un prêtre soit atteint de la lèpre. Cela me fait mal de voir que des croyances profondément ancrées peuvent empêcher des personnes de recevoir les soins dont elles ont besoin pour guérir.

Quelles conclusions tires-tu de ces expériences ?

Si nous voulons renforcer durablement le système de santé népalais, il ne suffit pas de former du personnel de santé et d'équiper les centres de santé. Le véritable enjeu ne réside pas dans les soins médicaux eux-mêmes. Nous devons avant tout briser les entraves culturelles et mettre en doute certaines convictions ancrées dans les traditions. Pour permettre à chacun-e d'accéder à la santé, nous devons d'abord nous attaquer aux croyances qui empêchent les personnes de chercher l'aide dont elles ont besoin pour guérir.

Que peut-on te souhaiter pour l'avenir ?

Sur le plan privé, je souhaite créer un environnement humble et chaleureux dans lequel ma fille puisse s'épanouir. Et sur le plan professionnel, j'aimerais accéder à des postes à responsabilités qui me permettent d'agir encore davantage en faveur des plus démunie-s. Je souhaite qu'à l'avenir, tou-te-s les habitant-e-s de notre pays puissent bénéficier de soins médicaux de qualité, indépendamment de leur caste et de leurs revenus. Je suis très heureuse de pouvoir y contribuer par mon travail.

Nom : Shraddha Upadhyaya

Âge : 32 ans

Fonction chez FAIRMED : chargée de communication et de gestion des connaissances

Chez FAIRMED depuis : le 15 mars 2021

Lieu de travail : Katmandou, au Népal

Formation : master en pédagogie

État civil : mariée, mère d'une fille de 9 mois

Que votre dernière volonté soit faite



Pourquoi planifions-nous les fêtes d'anniversaire et les mariages jusque dans les moindres détails, en oubliant d'accorder l'attention nécessaire à notre décès et à toutes ses implications ? FAIRMED vous aide à planifier au mieux vos adieux. Désormais,

vous pouvez rédiger votre testament directement sur www.fairmed.ch en remplissant un simple formulaire. Ce générateur de testaments a été créé spécialement pour nous par DeinAdieu. Nicolas Gehrig, directeur de DeinAdieu, nous donne quelques conseils précieux sur la rédaction des dernières volontés.

FAIRMED sur place : Qu'est-ce qui vous a incité à créer une plateforme en ligne sur le thème de la mort ?

Nicolas Gehrig : Après mes études de gestion d'entreprise, j'ai travaillé dans le conseil en informatique et en gestion. Mais je n'y étais pas très épanoui. C'est pourquoi j'ai voulu créer quelque chose de plus personnel en cherchant des domaines de la vie qui n'étaient pas encore numérisés. C'est ainsi que j'en suis venu à la fin de vie.

La mort était-elle déjà un domaine important pour vous auparavant ?

J'ai toujours eu conscience que la vie était courte et précieuse. Mais lors des funérailles auxquelles j'ai assisté, j'ai remarqué que, contrairement à d'autres événements familiaux, elles n'étaient pas suffisamment adaptées aux besoins des proches.

C'est ainsi que vous est venue l'idée de DeinAdieu.

Oui, DeinAdieu est un portail de services autour des dernières volontés. Il donne des conseils pratiques, tant sur les directives anticipées que sur le mandat pour cause d'incapacité, le testament ou les obsèques.

Pourquoi léguer une partie de son patrimoine à une ONG par testament ?

Nous vivons dans un monde globalisé. Par conséquent, les problèmes rencontrés par les personnes à l'autre bout du monde nous concernent, car nous tirons parti de la mondialisation. Ainsi, en léguant une partie de notre patrimoine à une ONG, nous pouvons œuvrer pour les personnes défavorisées à travers le monde, par-delà la mort. Il n'y a pas plus belle manière de terminer sa vie.

Quels changements ont été apportés par la révision du droit successoral, entrée en vigueur au début de l'année dernière ?

Celle-ci a introduit une réduction des parts réservataires pour les proches. Cela offre donc plus de marge de manœuvre pour léguer une partie de son patrimoine à des personnes non apparentées ou à une organisation. C'est une chance pour nous, mais aussi pour les légataires.

Que diront mes héritiers et héritières si je lègue une partie de ma fortune à une ONG ?

En Suisse, l'héritage n'assume plus depuis longtemps son rôle de garantie pour la descendance. Les protections sociales et le système éducatif – largement gratuit – offrent à chacun-e de bonnes conditions de vie. Vous hésitez à inclure une ONG dans votre testament car vous craignez de froisser vos proches ? Voici mon conseil : parlez-en avec eux et impliquez-les dans vos réflexions sur l'organisation à laquelle vous souhaitez léguer une partie de votre héritage !

Comment rédiger mon testament ?

Participez à ce **webinaire gratuit** et découvrez tous les éléments à prendre en compte lors de la rédaction de votre testament et de la planification de votre succession.

Choisissez l'un des rendez-vous suivants :

- **Mercredi 29 mai, de 19h à 20h**
- **Jedi 19 septembre, de 10h à 11h**
- **Lundi 11 novembre, de 13h15 à 14h15**

Inscrivez-vous sur :

<https://app.deinadieu.ch/webinars/ngo/4209?lang=fr>



Vous souhaitez inclure FAIRMED dans votre testament ?

David Maurer, directeur marketing de FAIRMED, se tient à votre disposition pour tout renseignement.
david.maurer@fairmed.ch,
031 311 77 97



En savoir plus :

<https://www.fairmed.ch/fr/ce-que-vous-pouvez-faire/legs-et-heritages>

Fournir des soins aux populations isolées par le barrage-réservoir de la Mapé

Au Cameroun, nous avons ouvert notre nouveau projet de santé « Mapé ». Celui-ci tire son nom de la rivière Mapé, qui traverse les districts sanitaires de Malantouen, de Yoko et de Bankim. « En raison de l'isolement, renforcé par les bras artificiels de la rivière créés par la retenue d'eau, il est difficile pour

« FAIRMED est la seule organisation d'aide au développement présente ici. »

les habitant·e·s d'accéder à des soins médicaux de qualité », a déclaré dans la presse Ferdinand Mou, responsable FAIRMED au Cameroun. Les maladies tropicales négligées y sont notamment très répandues. Le projet Mapé s'adresse en particulier aux femmes enceintes, aux mères, aux enfants en bas âge, aux personnes handicapées et aux membres du peuple autochtone Bedzang. FAIRMED est la seule organisation d'aide au développement engagée dans cette région contre les maladies tropicales négligées.



Bye, bye, Corinne! **Un grand merci!**

Notre responsable des finances et des ressources humaines, Corinne Abegglen, quitte FAIRMED après plus de onze années de bons et loyaux services. « Nous la remercions pour son engagement infatigable, son empathie et son don pour faire évoluer les collaborateurs et collaboratrices de FAIRMED, toujours avec une grande sensibilité et dans un climat de confiance », nous ont écrit les responsables pays à la nouvelle du départ de Corinne.



« Mon meilleur souvenir chez FAIRMED restera l'atelier de planification que nous avons organisé à Nola, en République centrafricaine », nous raconte Corinne Abegglen. « Bien que Nola soit la capitale de toute la province, il n'y avait absolument rien. Une route de terre en mauvais état, pas de magasin, pas de station-service, pas d'eau courante, un niveau de pauvreté dramatique. Ce qui m'a le plus impressionnée, c'est que lors de l'atelier de planification à Nola, nous sommes parvenus à rassembler trois groupes de population – les autochtones, les indigènes Aka et les musulmans, venus s'installer plus récemment – autour d'une table pour discuter calmement de la manière dont nous pouvions améliorer les soins de santé sur la commune. »

Le noma déclaré maladie tropicale négligée

L'Organisation mondiale de la santé (OMS) a officiellement inscrit le noma sur son catalogue des maladies tropicales négligées. Cette infection agressive touche principalement les enfants souffrant de malnutrition dans les régions pauvres, notamment en Afrique subsaharienne. Le noma provoque de graves dommages tels que la perte de tissus et la défiguration au niveau du visage. La communauté internationale, en collaboration avec des ONG telles que FAIRMED, mène un vaste travail de sensibilisation pour favoriser son dépistage et l'accès aux traitements.



En première ligne – à l'autre bout du monde

Découvrez en quoi votre engagement améliore les conditions de vie des plus démunis sur le terrain. Abonnez-vous à la newsletter de FAIRMED et recevez une fois par mois un compte-rendu passionnant du quotidien des populations locales.



<https://www.fairmed.ch/fr/newsletter>



FAIR MED

Santé pour les plus démunis

